





FORGET

—→
MEDECINE

NAVALE

RC981

F6

v.1

FECHA DE DEVOLUCION

Este libro deberá ser devuelto dentro de un término que
expira en la fecha marcada por el último sello; de no ser así,
el lector se obliga a cumplir con lo estipulado en el reglamento

--	--	--	--



MÉDECINE NAVALE.

Regen
Fl
V. 10
C. 2

Medicina navel.

PARIS. — IMPRIMERIE DE BÉTHUNE,
RUE PALATINE, n° 5.

Propiedad del Dr. Gomez

MÉDECINE NAVALE,

OU

NOUVEAUX ÉLÉMENTS

D'HYGIÈNE, DE PATHOLOGIE ET DE THÉRAPEUTIQUE

MÉDICO-CHIRURGICALES,

A L'USAGE DES OFFICIERS DE SANTÉ DE LA MARINE DE L'ÉTAT ET DU COMMERCE,

PAR C. FORGET,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS, ANCIEN CHIRURGIEN DE LA MARINE AU PORT DE ROCHFORT,
SECRETAIRE PARTICULIER DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ ANATOMIQUE,
DE LA SOCIÉTÉ PHRÉNOLOGIQUE, ETC.

«Celui qu'on embarque comme officier de santé devant être en même temps médecin et chirurgien, ce serait rendre un service signalé à l'humanité, que de mettre entre les mains de ceux destinés à cet état un traité bien clair et méthodique, qui pût les guider sûrement dans les traitements qu'ils sont obligés de faire, et qui pût, en quelque façon, suppléer aux connaissances que la plupart n'ont pu acquérir.»

(Rapport de l'Académie des Sciences, 1767, sur l'ouvrage de POISSONIER-DESFERRIÈRES.)

~
TOME PREMIER.
~

A PARIS.

CHEZ J. B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE,

RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, N. 15 BIS;

ET CHEZ L'AUTEUR, RUE DE SAVOIE, N. 4;

DANS LES PORTS DE MER, CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1852.

A MONSIEUR LE VICE-AMIRAL,
COMTE DE RIGNY,

MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES

MONSIEUR LE COMTE,

Veillez agréer l'hommage de ce livre comme un tribut personnel de ma vénération. Quelle que soit l'opinion du Ministre éclairé, sur les idées qui s'y trouvent émises, j'ai la certitude que l'illustre Amiral n'accueillera pas sans intérêt un ouvrage ayant pour objet la conservation des hommes confiés à sa philanthropie.

FORGET.

COMTE DE RICNY

PRÉFACE.

Parmi les divers motifs qui président ordinairement à la confection d'un livre, il en est deux qu'on peut avouer : l'un, et le plus commun, est l'amour de la célébrité; l'autre, et le plus louable, est l'intention d'être utile. Assurer que le premier de ces sentiments m'est totalement étranger, ce serait faire suspecter ma franchise; mais assurément le second est le motif principal qui m'a déterminé à publier cet ouvrage.

Attaché par dix ans d'habitudes et d'heureux souvenirs à la carrière de la médecine navale, j'ai souvent déploré l'obscurité où celle-ci se trouve plongée, et surtout le défaut d'un livre élémentaire, susceptible de diriger les jeunes médecins navigateurs dans l'exercice de leur état. On avait lieu d'être affligé de voir l'existence de ces hommes précieux qui consacrent leur vie à courir les hasards de la mer, pour le maintien de l'indépendance et de la prospérité nationales, confiée à l'inexpérience de jeunes gens étrangers aux moindres notions relatives à leur nouvelle carrière; car le zèle et la science même ne peuvent suppléer à la connaissance préliminaire de ce que la navigation présente d'insolite et des difficultés qui environnent la pratique de l'art, au milieu de la gêne et des privations multipliées d'une situation extraordinaire.

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis l'apparition du dernier traité spécial sur cette matière ; le livre de Desperrières est actuellement oublié et mérite de l'être. Tel était cependant le besoin qu'il promettait de satisfaire, que la première édition fut rapidement épuisée. Depuis cette époque, tous les écrits sur le même sujet se bornent à quelques préceptes généraux, fort utiles sans doute, mais très-insuffisants et d'ailleurs trop peu répandus.

Il était donc indispensable qu'une main dévouée tentât d'édifier une œuvre qui traduisît les progrès de la science médicale appliquée à la navigation, et qui pût offrir aux officiers de santé de la marine un résumé de toutes les notions indispensables à la pratique à bord des navires.

Lorsqu'on sait le nombre d'hommes capables que renferment les écoles navales, on est surpris de ce qu'un travail de cette espèce n'ait pas été plutôt exécuté ; mais l'étonnement cesse dès qu'on réfléchit à la situation de ces mêmes hommes qui usent leur vie dans les fatigues de la navigation, et dont le séjour dans les ports n'est pas moins laborieux, obligés qu'ils sont de travailler encore pour se présenter avec avantage aux luttes scientifiques d'où dépend leur avancement. Naviguer et concourir, telle est donc toute leur existence ; la pratique et la théorie se partagent leur temps, et l'on peut dire que ces sources de leur capacité sont précisément la cause de leur silence.

Il fallait, pour accomplir une tâche de la nature de celle que nous avons entreprise, un homme suffisamment versé dans la pratique, pour apprécier tous les éléments de la spécialité ; dévoué par goût aux études sé-

rieuses, et jouissant d'assez de loisirs pour mûrir convenablement un plan vaste et difficile ; il fallait que cet homme fût en position de développer toutes ses idées, sans autre préoccupation que celle de ne rien laisser échapper de ce qui peut être utile à connaître, et qu'il fût en outre dans des circonstances qui lui permissent de recueillir les matériaux obscurs et dispersés d'un édifice dont le modèle ne se trouve nulle part, et dont l'achèvement réclamerait toute une vie. C'est assez dire qu'en publiant notre ouvrage nous avons fait abnégation d'amour-propre, pour n'envisager que la nécessité d'ébaucher un travail qu'à d'autres il appartiendra de perfectionner.

Nous avons tâché de nous environner de toutes les lumières, nous avons fait un appel à tous nos confrères les médecins navigateurs ; puissent les ressources que nous avons puisées dans leurs communications, laisser un regret à ceux qui n'ont pas voulu nous entendre, et engager les autres à nous prêter enfin l'appui de leur expérience, pour le champ qui nous reste encore à parcourir.

Cet ouvrage est divisé en trois sections : *hygiène, médecine et chirurgie* ; en tête de chacune est un *avant-propos* qui instruira le lecteur des idées qui nous ont dirigé dans la rédaction de ces diverses parties. Mais nous appellerons spécialement l'attention sur ce qui précède et ce qui suit le corps de l'ouvrage, c'est-à-dire, sur notre *coup-d'œil historique* et sur les généralités relatives à *l'art de dresser les topographies, de faire les rapports médicaux, à l'enseignement dans les écoles navales, à la théorie des concours*, etc. Ces accessoires sont entièrement neufs. On ne se figure pas le travail que

nous a coûté ce coup-d'œil historique ; la science ne possédait rien, absolument rien sur l'histoire de la médecine navale, et il n'est peut-être pas un officier de santé qui sache depuis quelle époque il y a des chirurgiens à bord des navires. C'est ici que se trouve justifié ce que nous avons dit de la nécessité, pour l'auteur, de se trouver dans des circonstances favorables : sans les bibliothèques du roi, de l'Institut et de l'École de médecine, cette histoire n'eût pas été créée, car elle n'eût jamais été faite en province. L'exécution pourra paraître bizarre : on se demandera, par exemple, pourquoi l'auteur place la découverte de la distillation de l'eau de mer au milieu des mouvements de la marine à cette époque ; d'abord nous sommes assez justifié par l'ordre chronologique que nous avons adopté, ensuite, qui ne sent que ces événements ont une étroite liaison entre eux, et que les moyens de perfectionner l'hygiène ont dû dépendre de l'élan imprimé à la navigation elle-même ? C'est ainsi que les esprits judicieux verront dans nos chroniques autre chose que des dates rapprochées, malgré le peu de développements auxquels nous avons pu nous livrer, en raison de l'espace dans lequel nous nous sommes circonscrits.

Avant de terminer cette courte préface, j'ai besoin d'acquitter une dette à l'égard des savants auteurs et professeurs, dans les leçons et les écrits desquels j'ai si souvent puisé sans citer leurs noms : c'est que j'ai dû m'attacher à faire ressortir ceux des hommes pour lesquels j'ai travaillé ; je dois de sincères actions de grâces à mes confrères, de l'école de Rochefort surtout, dont mon indiscretion a vaincu la modestie : puisse la faveur accordée à ce livre les récompenser de leur généreuse

confiance ; je dois une mention particulière à M. Sper, qui ne m'a pas refusé, lui, le tribut de sa longue expérience, et qui a soutenu mon courage dans l'exécution ; ainsi qu'à mon excellent ami le docteur Dubois d'Amiens, dont le goût et la saine critique m'ont plus d'une fois servi dans l'expression de mes idées.

J'abandonne mon livre aux orages de la publicité ; la censure y trouvera sans doute ample matière à s'exercer : je profiterai de ses avis ; mais, quoi qu'il en arrive, j'aurai toujours la conscience d'avoir fait une œuvre utile, car il n'y a rien de parfait ; et quelle que soit mon insuffisance, c'est toujours un immense avantage, dans le rapide progrès des lumières actuelles, que d'arriver cinquante ans après le dernier.

